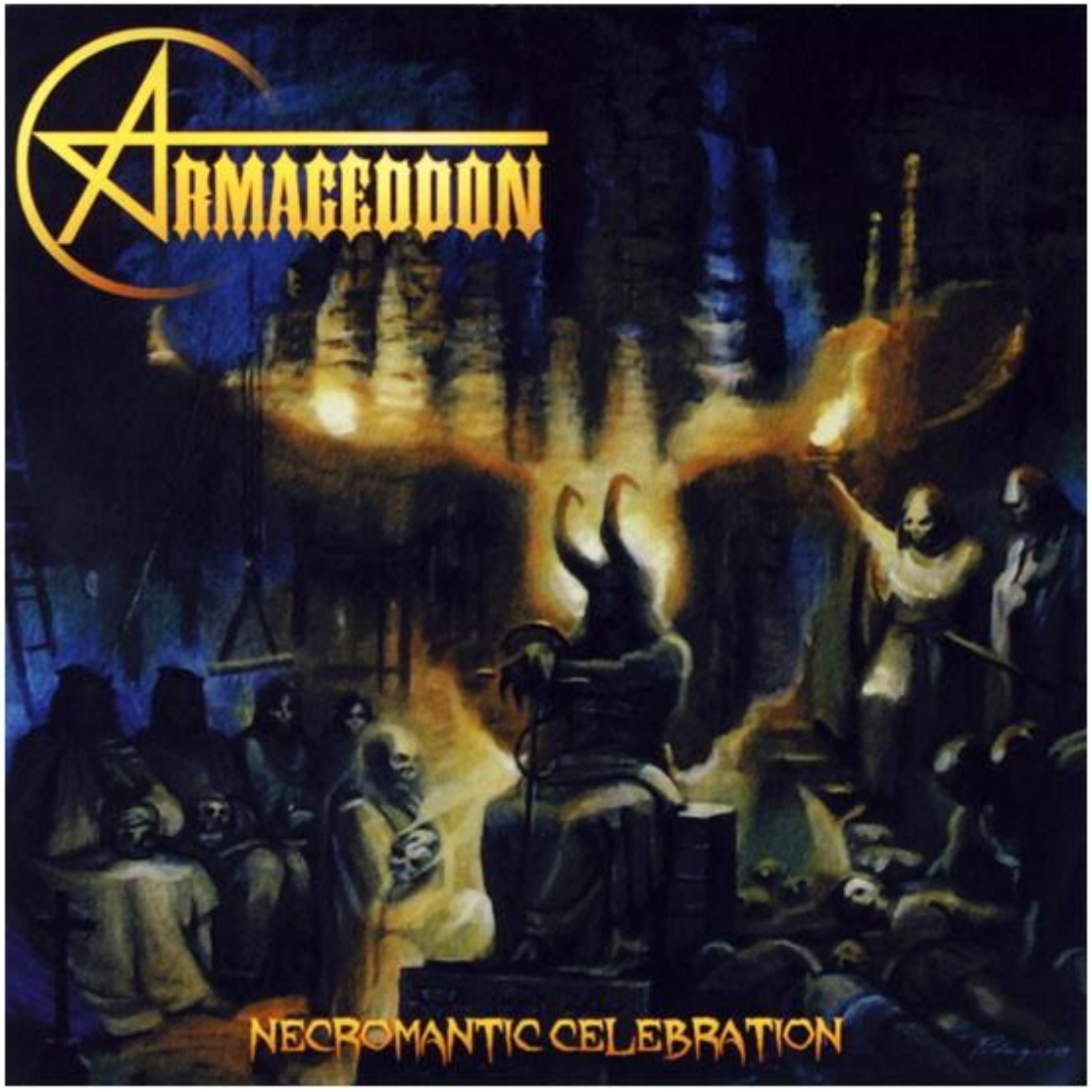
ARMAGEDDON [Fra] Necromantic celebration (Emanes Metal Recs - 2011)



Le rêve secret de tout métalleux d'arborer un jour une pochette de **Joe Petagno**

peut parfois se terminer en eau de boudin... Celle-ci, très sombre et souffrant peut-être d'un problème de définition, ne marquera pas forcément les esprits. Le français derrière **ARMAGEDDON** inflige à l'auditeur un black / thrash bourrin de bonne facture qui rappelle parfois les méfaits des affreux suédois d'**INFERNÖ**, l'alcool en moins.

On ne criera certes pas au génie mais l'attachement que l'homme démontre au metal à l'ancienne est émouvant chez les vieilles carcasses tel votre non-serviteur. Et le salopiaud s'en doutait en collant en dernier morceau une cover pas mal mais sans plus (vocaux hurlés etc) du *Branded and exiled* des valeureux **RUNNING WILD** pour

faire gueuler une tablée entière de loubards patchés.

Relative accalmie, l'égyptorienté *The Curse of Akhmenra* apporte un peu de lourdeur bienvenue et un soupçon d'exotisme mystérieux à la manière, par exemple, d'un *Joyau des Sept étoiles* [1]. Pour le reste on oublie d'ores et déjà la notion d'originalité, on privilégie l'efficacité, la fracture des cervicales et une propension certaine au bûcheronnage intensif. Un peu long peut-être ?

Thrash 'till Death, forcément !

http://www.myspace.com/dieatarmageddon

[1] voir Le Joyau des sept étoiles de Bram Stoker (Terre de Brume - 2003).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.